

les textes qu'il assure sa démonstration. On connaît ainsi les avatars singuliers d'une transformation qui, tout imparfaite encore, apporte les promesses d'un avenir.

Jean SÉGUY, *Le Français parlé à Toulouse* (Privat, Toulouse). — C'est une étude bien instructive et bien savoureuse que nous livrent les patientes recherches de Jean Séguy. L'auteur se propose de décrire le français parlé à Toulouse de 1920 à 1947 par les classes populaires et moyennes dans l'usage familial et courant. Il ne prétend pas donner un inventaire total de ce langage de notre terroir. Mais il note les particularités toulousaines s'opposant au français normal et au français populaire de Paris, et notre curiosité trouve un intérêt, parfois amusé, à reconnaître les traits spécifiques qui distinguent le langage de Toulouse. Jean Séguy analyse « l'accent » toulousain, signale les déformations issues du languedocien, classe les faits de phonétique, de syntaxe, de vocabulaire — et chaque exemple est minutieusement catalogué et appuyé sur d'irréfutables expériences. On parcourt ce petit livre avec le plaisir qui nous prend à trouver, sur le chemin, des visages familiers qui nous sourient et nous adoptent. Dans les images jaillies de la verve populaire, dans les mots fabriqués ou déformés selon des besoins locaux (le gascon va souvent où le français ne peut aller), nous retrouvons les vertus d'imagination, de plaisante ironie, de verdeur de notre race, — et Jean Séguy a bien mérité de sa petite patrie.

Norbert DUFOURCQ, *La Musique française* (Larousse). — Dans la collection *Arts, Styles et Techniques*, N. Dufourcq développe — après Tiersot, Brenet, de Laurencie, Tissier, Prunière, Yvonne Rokseth et d'autres, en marge de l'*Histoire de la Musique* d'Emile Vuillermoz, — le vaste panorama de la *Musique française*, qui se soumet, comme tous les arts, aux lois du changement et a évolué, en correspondance avec la diversité des siècles, reflétant, sous des formes ondoyantes, des moments divers de la vie française. Dans le cadre de la géographie et de l'histoire s'incrivent des fluctuations qui vont de la monodie grégorienne à la polyphonie de Pérotin, — du premier âge d'or (1475-1575) à l'art classique, humaniste, religieux, instrumental (1575-1660) en contact étroit avec la technique italienne, — du deuxième âge d'or où s'épanouit le talent de Lulli, de La Lande, de Couperin, de Rameau à la décadence (XVIII^e siècle) survenue à la suite de tentatives sans lendemains, d'échecs, de déconvenues, de compromissions, et enfin à ce troisième âge d'or, où par l'orchestre, la musique de chambre, l'art choral, les grands artistes d'hier et d'aujourd'hui montrent que la France n'a rien perdu de sa sève. L'étude de Norbert Dufourcq, appuyée sur une bibliographie exhaustive, éclairée par des illustrations, riche de faits, de noms, de dates, est un manuel désormais indispensable pour une initiation à la musique française.

Gustav GLÜCK, *Das Bruegel Buch* (Anton Schroll, Vienne; Paris, 17, rue de Tournon). — Dans la collection d'art publiée à Vienne